

QUELQUES VICTIMES DE L'HAGIO-ONOMASTIQUE EN CORNWAL :

saint Péran, saint Keverne, saint Achebran.

L'hagio-onomastique, utile dans nombre de cas, est indispensable lorsqu'il s'agit des vies de saints des pays de langue celtique : Irlande et Ecosse; royaume britton de Strat-Cleid (vallée de la Clyde) dans le nord-ouest de l'Angleterre, Pays de Galles, Cornwall, Bretagne Armoricaïne.

Souvent, en effet, en particulier dans les pays de langue brittonique, nous ne connaissons que le nom du saint et celui des lieux où il est honoré. Presque tous nos saints armoricains sont venus d'outre-mer, du v^e au vii^e siècle. La sainteté de la plupart d'entre eux ne repose que sur la tradition populaire et n'a pas été consacrée par l'Eglise de Rome. La tradition s'est renouvelée sans cesse, il est vrai, en raison des relations intimes qui ont existé jusqu'à une époque récente entre les Bretons et leurs frères d'outre-mer, en particulier entre le Cornwall et la Bretagne.

Du temps de Henri VIII, un document officiel en latin concernant l'assiette de l'impôt établit que le cinquième de la population mâle susceptible de payer l'impôt dans le district (Hundred) de Land's End était d'origine bretonne-armoricaïne. Il donne ces Bretons avec leur nom et profession. Comme ils sont mis sous la rubrique *Britanni nati sub obedientia regis Francorum*, l'écrivain anglais qui a publié ce document s'indigne de la prétention des rois de France à la suzeraineté sur des pays situés en Angleterre.

Les relations ont été interrompues par les guerres entre la France et l'Angleterre sous Louis XIV.

Les noms de lieux où nos saints sont honorés se retrouvent en général outre-mer, mais s'il y a presque identité entre le cornique et le breton, il y a de notables et nombreuses différences entre le breton et le gallois dès le moyen-âge.

Si l'identification des noms de personnes et de lieux des deux Bretagne n'est pas sans difficulté et exige des études linguistiques sérieuses, elle peut devenir fort ardue lorsqu'il s'agit de noms gaéliques (Irlande et Écosse) et de noms brittoniques.

Les deux groupes de langues gaélique (goidélique) et brittonique présentent, tant au point de vue du vocalisme que du consonnantisme, dès les premiers siècles de notre ère, des différences nombreuses et importantes qui sont allées s'accroissant rapidement avec le temps.

Il va de soi qu'il faut connaître à fond la linguistique des pays dont on a à s'occuper, ou tout au moins ne pas s'aventurer sur le terrain semé de pièges de l'hagio-onomastique, sans avoir recours à des guides d'une autorité reconnue. Or, ces guides font assez souvent défaut.

Il faut rechercher d'abord toutes les formes des noms que l'on étudie, à commencer par la plus ancienne, et, autant que possible, s'assurer, en pays *cellisant*, de la prononciation exacte du nom.

Or, pour l'un des trois saints du Cornwall en question, S. Piran, c'est à une comparaison de nom irlandais et brittonique qu'il faut d'abord avoir recours. Elle a même son importance pour les deux autres. Pour chacun d'eux, certaines particularités du cornique sont indispensables à connaître.

Les relations entre l'Irlande et l'île de Bretagne n'ont nullement cessé pendant l'occupation romaine, mais, après le départ des troupes romaines, lors de la conversion de l'Irlande au christianisme, elles se sont singulièrement multipliées et sont devenues fort intimes. Cette conversion est due à des missionnaires brittons, surtout au Britton saint

Patrice. Bon nombre de saints irlandais sont allés se former à la vie religieuse en Bretagne, plusieurs s'y sont même fixés. C. Plummer, dans ses *Vitae sanctorum Hiberniae*, Introduction, cxxix-cxxxv, en cite un grand nombre d'exemples d'après des vies de saints irlandais de valeur historique la plupart du temps douteuse ou même nulle, mais dont les auteurs souvent, pour certaines parties de leur œuvre, ont puisé à des sources anciennes ou tout au moins à des traditions respectables.

Le Cornwall ne me paraît pas avoir été particulièrement favorisé en ce qui concerne les relations entre Gaëls et Brittons, contrairement à ce qui a été affirmé, sans preuves sérieuses. Il y a pris part, cela va sans dire. D'après le *Félire Oengusso Céli Dé* (calendrier d'Oengus le Culde) ⁽¹⁾, document du ix^e siècle, S. Cairnech, originaire du Cornwall ⁽²⁾, était honoré en Irlande le 16 mai. D'après une note en irlandais, S. Cairnech serait venu avec ses moines en Irlande après le meurtre du roi suprême d'Irlande, Niall aux neuf ôtages, survenu vers l'an 405 ⁽³⁾.

Ce qui est plus important et aurait pu avoir de sérieuses conséquences, c'est que, d'après le *Cormac's Glossary* ⁽⁴⁾, les Scots (Irlandais) auraient occupé en Cornwall du temps du roi suprême d'Irlande, Crimthann Mór (le Grand) qui régna de 366 à 378 après Jésus-Christ, *Dinn map Lethain*, ou la *citadelle de map Lethain*. Le glossateur donne comme équivalent irlandais *mac Lethain* ⁽⁵⁾. Cormac, roi de Muns-

(1) Publié par Whitley Stokes, 2^e éd.

(2) *Félire O'engusso*, p. 132.

(3) *Ibid.*, p. 244-246 (note au 24 novembre sur S. Cianán, qui aurait été contemporain de S. Columba; la chronologie est évidemment faussée.

Lebar Brecc, xiv^e siècle), 1862. John O'Donovan, *Sanas Chormaic*, Cormac's; Glossary, traduit et annoté; publié avec notes et index par Whitley Stokes (Calcutta, 1868). Stokes y a ajouté les *Lemmas* tirées de *Lebar Brecc*, publiées dans *Three Ir. Glossaries*, et de plus des articles additionnels tirés du *Yellow book of Lecan* et traduits. Pour la bibliographie concernant *Cormac's Glossary*, cf. R. I. Best, *Bibliography of Irish Philology* (Dublin, 1913), pp. 6-7.

(5) *Dinn* ou *dind* signifie hauteur, citadelle, en irlandais, et n'a rien à voir avec le gallois, cornique et breton *din*, citadelle, du vieux-celtique *dūno-n* ou *dūnos*, iri. *dūn*. *Dinn* est gallois aussi.

ter, évêque? a été tué en 908; la langue du Glossaire est en bloc celle du moyen-irlandais ⁽⁶⁾. La version de l'*Historia Britonum* de Nennius, § 14, signale aussi la conquête des fils de *Liethan* ⁽⁷⁾: filii autem *Liethain* obtinuerunt terras in regione Demetarum et in aliis regionibus, id est Guhir et Cetgueli, donec expulsi sunt a Cunedag et a filiis ejus ab omnibus Brittannicis regionibus. Par fils de Liethan, on peut peut-être entendre descendants de Liethan. Il existait, en effet, en Irlande, une tribu des *Ui Liathain* ou descendants de Liathan, qui tirait son nom d'un ancêtre du nom d'*Eochaidh Liathan* ou *Liathanach*, chef du Munster, sixième descendant d'Oilill Olum, roi de Munster, mort en 234. Le roi suprême d'Irlande, Crimthann le Grand (366-378), était neveu d'Eochaidh Liathain, ce qui indiquerait approximativement le milieu du iv^e siècle pour l'époque où florissait Eochaidh Liathain. Il serait possible que les envahisseurs, les filii *Liethain* de Nennius, aient été réellement des fils plutôt que des descendants de Liethan. Le *Dinn map Lēthain* de Cormac serait à corriger en *Dinn meip Lēthain*, *Dinn meic Lēthain*.

C'est, en effet, vers 368 que se placent les plus importantes invasions des Pictes et des Scots en Bretagne. La Bretagne romaine paraît être au pouvoir des envahisseurs auxquels s'étaient joints des insurgés brittons ⁽⁸⁾.

Le général Théodose, père de l'empereur du même nom, envoyé en Bretagne avec des forces importantes, fut obligé, en débarquant, de livrer bataille pour arriver jusqu'à Londres.

Le clan des *Ui Liathain* ou descendants de Liathán

(6) Sur l'auteur du Glossaire, cf. Kuno Meyer, *Die autorschaft von Cormac's Glossar* (*Zeitschrift für Cell. Phil.*, t. VIII, 178 (1910).

(7) *Eiethain*, génitif de *Liethán*, est une forme plus récente de *Lēthain*, forme qui ne peut guère être postérieure au viii^e siècle. *Lēthan* suppose un vieux-celtique **Leitagno*.

(8) Nous savons que les *areani* ou garde-frontières du Nord s'étaient joints aux Pictes Scots. *Areani*, mieux *ariani*, est dérivé d'*ario*, iirl. *aire*, garde, observation.

occupait le territoire de la baronnie actuelle de Barrymore dans le comté de Corc... La forme moderne de *Ui Liathain* était *Hy Liathain*, *úi* est le pluriel de *úa*, proprement *petit-fils* et, en général, descendant. La forme la plus ancienne de *úa* est le vieil-irlandais *aue* = *aujos* (avus)⁽⁹⁾.

Le Cornwall n'est pas mentionné parmi les régions d'où les Irlandais auraient été expulsés d'après Nennius, mais il est possible qu'il soit englobé dans la conquête de Cunedag et de ses fils (*ab omnibus regionibus Brittanicis*)⁽¹⁰⁾.

Cunedag et ses fils, d'après l'*Hist. Britonum*, seraient venus de *Manau Guotodin*, dans le nord de l'île de Bretagne (le pays des [V]otadenoï de Ptolémée), 146 ans avant la mort de Mailcun, le *Maglocunus* de Gildas, mort en 547, d'après les *Annales Cambriæ*, par conséquent au début du v^e siècle⁽¹¹⁾.

On a fait état aussi d'un certain nombre d'inscriptions oghamiques (écriture irlandaise composée de traits et de points basée sur l'alphabet latin) et d'inscriptions latines dont certaines présentent des noms propres sûrement irlandais pour conclure à une invasion des Scots en Cornwall et en Devon. L'invasion, comme nous l'avons vu, est vraisemblable, mais dans la seconde moitié du iv^e siècle et peut-être dans la première moitié du v^e. Mais, du vi^e au vii^e siècle, il ne s'agit certainement pas d'établissements irlandais basés sur la force des armes, ni d'établissements importants et durables. Ces inscriptions, par elles-mêmes, appellent une tout autre explication.

(9) Le *Féire O'engusso*, 21 juin, donne parmi les personnages saints : *hauc Liathain ligach* (Cormac), beau-petit-fils de Liathán. Cf. Reeves, *Vita Col.*, lib. I, c. 6, p. 30. *Cormaci nepotis Lethani*: lib. III, c. 17 (Cormac), *nepos Leathain*. Sur Eochaidh et Liathán, cf. Reeves, *ibid.*, p. 166, note a. Cf. C. Plummer, *Vitae*, s. 1. Hib. 2 : *Vita Sti Abbani*, ss. 2 : *terram. Hua Lyathain*; *ibid.*, *Vita Sti Barri*, ss. 1 : *in regione Hua Liathain*; *id.*, *Vita Sti Declani*, ss. 2.

(10) Le pays des Demetae comprenait approximativement les comtés actuels de Carmarthen, Pembroke et Cardigan. Le texte est à corriger en ce qui concerne *Guhir* et *Celgueli*, aujourd'hui *Gwyr* et *Kydveli*. Ce sont, en effet, deux subdivisions du Carmarthanshire.

(11) D'après un paragraphe des généalogies galloises, de la fin du x^e siècle, ils auraient occupé le territoire qui s'étend depuis la Dee (Dúbrduiw) à la Teivi (Tebi) en Cardigan (J. Loth, *Mabin.*, 2^e éd., II, 347).

Quoi qu'il en soit, le cas des saints du Cornwall, Piran, Keverne et Achebran, est un des plus curieux et des plus instructifs qui soient au point de vue de la méthode en hagio-onomastique. Il est autrement compliqué que celui de S. Doccus, déjà cependant si frappant, transformé indûment en Cadocus par des hagiographes de valeur, tombant ainsi eux-mêmes dans une erreur qu'ils avaient eu, en maintes occasions, à reprocher aux scribes : transformer en un nom connu un nom inconnu ou qui ne leur était pas familier, plus ou moins apparenté par la forme. Je l'ai démontré dans un article récent paru dans les *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. X, 1929 : première partie.

Le répertoire le plus complet des vies de saints brittons est assurément celui de S. Baring-Gould et John Fisher : *THE LIVES OF THE BRITISH SAINTS, the saints of Wales and Cornwall and such Irish saints as have dedications in Britain*, by S. Baring-Gould, M. A. and John Fisher, B. D., in four volumes, London, published for the Honourable Society of Cymmrodorion (de 1907 à 1914). C'est une œuvre des plus consciencieuses. Les auteurs ont scrupuleusement étudié les sources connues des vies, les éditions qui en ont été publiées, les travaux dont elles ont été l'objet (quoiqu'il y ait des lacunes), les divers calendriers ou martyrologes, les anciennes litanies, les généalogies des saints personnages. Mais cette œuvre si considérable et si méritoire est entièrement gâtée par un incessant et intolérable abus de l'hagio-onomastique. Or, manifestement, les auteurs n'ont qu'une connaissance rudimentaire des langues auxquelles ils ont continuellement recours. C'est là-dessus qu'est basée une partie considérable, la plus considérable peut-être de leur œuvre. Ils font usage, sans la moindre critique, de documents gallois, généalogies de saints, triades, etc., sans valeur historique.

Le résultat, c'est que les identifications de noms de saints, tant Gaëls que Brittons, constituent une série d'à peu près dont beaucoup ne résistent pas à l'examen, c'est un mélémélo invraisemblable de noms propres, un véritable *massacre des Innocents*.

Un premier principe en hagio-onomastique, c'est de rechercher les différentes formes, à commencer par les plus anciennes, du nom du personnage en question et des noms de lieu où il est honoré. Un second principe, non moins impérieux, c'est de se rendre compte de la prononciation exacte du nom propre ou des noms propres en question dans les pays de langue celtique. J'ai appelé, à ce sujet, l'attention de l'Académie sur une lacune très grande de nos *Dictionnaires topographiques des départements de Bretagne* qui sont encore bretonnants. Deux seulement ont jusqu'ici paru : celui de la Loire-Inférieure et celui du Morbihan. Pour ne parler que du Morbihan, bon nombre de noms de lieux sont déformés, transcrits de façon différente et souvent fantaisiste, et plus d'une fois traduits en français ou présentés sous une forme française sans aucun rapport avec le nom breton. J'ai lu, il y a quelques années, à un propriétaire de Lignol, près de Guéméné-sur-Scorff (Morbihan), les noms de ses champs copiés sur le cadastre de la mairie; il n'en a pas reconnu la moitié. Il serait nécessaire de donner la prononciation des noms actuels dans les communes de langue bretonne, à côté de la graphie officielle, d'après une orthographe convenue nécessairement simple, aussi phonétique que possible. Ce serait rendre un immense service non seulement à la linguistique bretonne, mais encore souvent à l'histoire même du pays.

Si l'hagio-onomastique rend de signalés services à l'hagiographie ⁽¹²⁾, ses méfaits, quand elle n'est pas entourée

(12) Cf. J. Loth, *Les noms des saints bretons. Saint Doctus et l'hagio-onomastique* (Mémoires de la Soc. d'hist. et d'arch. de Bretagne, 1^{re} partie, 1929). La remarquable thèse de doctorat de mon jeune et regretté ami René Iargillière repose en grande partie sur l'hagio-onomastique (*Les saints et l'organi-*

des garanties que je viens d'indiquer, ne se comptent pas. Le Cornwall ne pouvait y échapper.

Saint Piran a été identifié de bonne heure avec le saint irlandais Ciarán de Saigher.

D'après le *Domesday Book* (XI^e-XII^e s.), il y avait, dans la paroisse actuelle de Perran-Zabuloe, un *manor* de *Lan-Piran*; *Lann*, en Galles, Cornwall, Bretagne, a le sens de grand ou petit monastère, lieu consacré, paroisse, parfois d'église. Il est spécifié que les chanoines de Saint-Pieran tenaient ce *manor* de *Lan-Piran* au temps du roi Edouard (le Confesseur), mort en 1066.

D'après le même document ⁽¹³⁾, des deux domaines qui avaient été enlevés à Lan-Piran, l'un, Tregebri, est dit *de l'honneur* de S. Perann.

Lan-Piran était bien en Perran-Zabuloe. D'après un inventaire de 1281 ⁽¹⁴⁾, on conservait dans l'église de cette paroisse la crosse du saint rehaussée d'or et d'argent, les reliques du saint, notamment sa tête enchâssée dans un reliquaire, de plus une dent de S. Brendan et une autre d'un S. Martin britton, qui aurait été un des auxiliaires de Patrice en Irlande, mais dont l'existence est des plus problématique ⁽¹⁵⁾. Deux autres paroisses du Cornwall sont sous le vocable de S. Piran : Perran-ar-Worthal et Perran-Uthnoe.

La graphie *Pieran* pour *Piran*, dans le *Domesday Book*,

sation chrétienne primitive dans l'Armorique bretonne; complétée par *Six saints de la région de Pleslin*). Sur la valeur de cette œuvre; on peut consulter le compte rendu qu'en a fait un excellent juge, Ferdinand Lot, dans la *Revue celtique*, 1926, pp. 455-459). La toponymie celtique y tient une place importante. La thèse soutenue par René Largillière devant la Faculté des lettres de Rennes valut à l'auteur le titre de docteur ès lettres avec la plus haute mention.

(13) Rev. Thomas Taylor, *The Celtic Christianity of Cornwall* (London, 1916), p. 110.

(14) Thomas Taylor, *ibid.*, p. 111.

(15) D'après une homélie en l'honneur de S. Patrice tirée du *Lebar Brecc.* ms. du XIV^e siècle, Patrice quittant le territoire d'Ossory y aurait laissé un de ses disciples, Martin. Patrice a connu en Gaule S. Martin de Tours. Il y avait, en Irlande, sur ce saint, notamment sur son évangile, de curieuses légendes (Cf. Reeves, *Vita Columbae*, pp. 324-327). Martin de Tours a été lui aussi confondu avec S. Martin de Retz.

avait pour but de rapprocher davantage Piran de Cieran, forme fréquente du nom de S. Ciarán.

Cette identification de Piran avec Ciarán devint de tradition en Cornwall. On lit dans la *Vita sancti Pirani* du *Sanctilegium* ⁽¹⁶⁾ de Jean de Tynemouth, écrit en 1350 : *beatus autem Piranus qui a quibusdam Keranus vocatur, in Cornubia ubi quiescit Piranus appellatur*. Whytford, dans son *Martyrology*, écrit en 1526 et publié en 1893 par la Bradshaw Society, identifie : *saynt Pyrane* et *saynt Keran* (issu d'après lui de la noblesse irlandaise et contemporain de S. Patrice). Leland (1533-1552) dit aussi que Piran s'appelle *Pieran* et *Kyeran*. La vie de S. Piran, par Jean de Tynemouth, n'est qu'un épitome de la vie latine de S. Ciarán de Saigher. Il fait naître Piran en Irlande. Le saint aurait émigré en Cornwall vers la fin de sa vie et aurait été enterré : *in Cornubia supra mare Sabrinum, a Petrockstoue miliaria quindecim et a Mouschole viginti quinque*, ce qui indique clairement Perran-Zabuloe. Jean de Tynemouth fixe la commémoration de S. Piran au 5 mars, ce qui est aussi la date de celle S. Ciarán de Saigher. Dans la vie de S. Ciarán, il n'est pas question du Cornwall ⁽¹⁷⁾. Il n'est pas rare que les actes d'un saint soient attribués à un autre de même nom ou avec lequel il a été confondu, surtout si ce dernier n'a pas de biographie.

Il semble bien que l'identification de Piran et Ciarán ait été l'œuvre de quelques érudits ou se croyant tels, en Cornwall, vers le XI^e-XII^e siècle. Jean de Tynemouth dit formellement que Piranus n'est appelé *Keranus* que par *quelques-uns (qui a quibusdam Keranus vocatur)*.

Mais comment a-t-on été amené à identifier Piran avec

(16) Le ms. du *Sanctilegium* (Cotton, Tiber, E, ii, Cambridge) avait été en partie détruit et dans l'ensemble fortement endommagé par le feu. Il a servi à Capgrave dans ses *Nova Legenda Angliae* (Londres, 1513). Capgrave a reproduit Jean de Tynemouth avec quelques additions. Une nouvelle édition des *Nova Legenda* a été publiée par Horstenau, Londres, 1901.

(17) S. Ciarán de Clonmacnois a été en Cornwall, d'après une curieuse légende de sa vie.

Cierán, Ciarán, ou, si on remonte avant le VII^e siècle, avec *Cērān* ?

L'identification a pu être facilitée par le fait connu que les Irlandais répondaient par *c* au *p* brittonique, dans des noms ou mots en usage en Irlande et en Cornwall, empruntés au latin à l'époque chrétienne, par exemple celui de la grande fête dont la date provoqua une sorte de schisme chez les Celtes insulaires, Pâques : irlandais *Casc* (moderne *Cáisg*), gallois, cornique, breton, *Pasc* = *Pascha*. Il ne faut pas oublier non seulement qu'il y avait des relations intimes entre Brittons et Irlandais mais qu'il y avait même des Irlandais en Cornwall du V^e au VII^e-VIII^e siècle. De plus, la correspondance du *p* brittonique au *c* irlandais ne pouvait manquer de frapper Brittons et Irlandais dans bon nombre de mots indigènes comme *penn*, tête, répondant à *cenn* irlandais.

Il va sans dire que les Brittons de Cornwall, pas plus que ceux de Galles, de Stratclut ou d'Armorique, ne faisaient de différence d'origine entre la correspondance *casc* = *pasc* et la correspondance *cenn* = *penn*. Pour eux, c'était une seule et même loi⁽¹⁸⁾. Baring-Gould et Fisher ne pensent pas autrement et, pour justifier *Piran* = *Ciarán*, ils citent *casc* = *pasc*; irl. *corcur*, pourpre = gallois *porfor* = *purpura*.

C. Plummer n'a pas commis cette grave erreur linguistique. Lorsque dans ses *Vitae sanctorum Hiberniae*, *Introd.*, p. 411, note, il déclare qu'il ne peut y avoir aucun doute sur l'identité des noms *Piran*, *Ciarán*, il pose en principe que la consonne initiale de ces noms représente une occlu-

(18) Le *p* indo-européen avait disparu chez tous les Celtes, insulaires ou continentaux, à l'époque préhistorique. Les Irlandais ne connaissaient pas ce son à l'époque romaine; de là *Casc* = *pasc*, et les Bretons comme les Celtes continentaux avaient, au contraire, avant l'époque romaine, un *p* provenant de l'occlusive labio-vélaire indo-européenne *qu*-. Il n'y avait donc aucune raison pour qu'ils n'adoptent pas le *p* latin dans leurs emprunts. *Porfor* a été précédé par *porpora* : *-rp-* devient régulièrement *-rf-* et a change les deux *u* précédents en *o*.

sive sourde labio-vélaire *qu-*, qui, régulièrement, en irlandais, perd sa labialisation ⁽¹⁹⁾ et devient *c* mais évolue en *p* chez les Brittons et les Celtes continentaux avant l'époque romaine, à une époque que l'on ne peut préciser. Les Brittons avaient donc un *p* à l'époque romaine, et chez eux, sans peine, *pascha* est devenu *pasc*. Les exemples pour *p=qu-*, en dehors des pays gaéliques, abondent : latin *quī*, vieux-latin *quei*; irl. *cé, cia*, qui; gallois *pwyl*, breton *piou*; irl. *cóiced*, cinquième; vieux-gallois *pimphel*, breton *pempet* = pan-celtique *quenueto-s*; cf. latin *quinctus* — irl. *cenn* (moderne *ceann*), tête; gall., corn., breton *penn*, — irl. *ech*, cheval ⁽²⁰⁾; gallois, cornique, breton *ep-* dans gallois, cornique *ebol*, poulain, breton *ebeul* ⁽²¹⁾; gaulois *Epona* (déesse), *epo-redo-rix*, *eporedias* : *epo-s*, cheval; pan-celtique *equo-s*; cf. latin *equus*.

C. Plummer s'appuie sur l'autorité de Whitley Stokes dans son identification. Ce dernier n'a jamais étudié à fond la question. Il se contente dans son Index des noms propres de personnes, dans sa seconde édition du *Félire Oengusso* (calendrier d'Oengus le Culde), de citer à la suite de Ciarán de Clonmacnois Piran. Il renvoie à la *Zeitschrift für Celtische Philologie*, t. I, p. 62 (1897), où il n'est question que de S. Ciarán. W. Stokes voit dans Ciarán un dérivé de *ciar*, sombre, brun foncé, noirâtre, et dans *ciar* un vieux-celtique *quero-* qui serait en vieux-brittonique *peiro-*. C'est une étymologie peu vraisemblable. Pedersen, *Vergleichende Grammatik der Keltischen Sprachen*, I, 120, voit dans *ciar* un pan-celtique *keiro-*, indo-européen *kheiro-*, et compare le grec *χοῖρος*, vieux-bulgare *šerŭ*, gris (la graphie *š* indique une diphtongue *s=c*); vieux-norrois

(19) La labialisation se montre encore dans certaines inscriptions oghomiques et se trahit en irlandais dans la suite par son effet sur le vocalisme dans certains groupes de consonnes.

(20) Suivant les lois de l'irlandais, un *c* final, anciennement intervocalique, devient une spirante : **equo-*; *eco-*. après la disparition de la labialisation, est devenu *ech*.

(21) Le breton *a kenep*, en parlant d'une jument pleine, = **con-epā*.

hórrs, anglo-saxon *hár* (cf. anglais *hoar*, à cheveux gris). On aurait eu pour le dérivé de *ceiro-*, *ceirano-*, en vieux-brittonique, dès l'époque romaine, *cērano*, et en vieux-cornique, vieux-gallois, vieux-breton, *cuiran*. *E* long sortant de *ei* se diphtongue dans ces trois langues. En cornique *cuiran* fût devenu *coiran*, *coeran*, et en moyen-cornique *coran*. Il existe d'ailleurs un mot gallois qui paraît ignoré des cellistes et tranche la question du consonnantisme, c'est *cwyros*, cornouiller; *cwyrwialen*, plant de cornouiller, *cwyr-* est identique à *ciar* dans ce sens, car, parmi les variétés de sens du mot irlandais, il y a celui de *châtaigne*, *marron* ⁽²²⁾. Or *cwyr*, avec sa diphtongue, remonte à un vieux-celtique *ceiro-* en passant par *cēro-* ⁽²³⁾.

Le vocalisme suffit, en dehors du consonnantisme, à rendre impossible l'identification en question. *Ciarán* est *Cērān* dans des documents irlandais concernant S. Patrice où il est question de ce saint ⁽²⁴⁾. Une vieille inscription irlandaise mentionnant un don de *Ternóhc*, mort en 716, donne également *Cērān* pour le père du personnage. Une inscription quelque peu postérieure en vieil-irlandais donne le génitif de *Cērān* déjà diphtonguée *Ciarain* ⁽²⁵⁾. *Ciarán*, *Cēran*, supposent le vieux-goidélique *Ceiragno-*. En brittonique, c'est de *Ceirano-* qu'il faut partir, ce qui eût donné en cornique les formes mentionnées plus haut ⁽²⁶⁾.

(22) On trouve aussi, au lieu de *cwyros* (vieux-britt. *ceirostu-* ou *ceirostā*), *gwyros*, dû à un rapprochement avec *gwyr*, courbe, d'après le proverbe :

Nid un-naws gwyraws a gwern

« ne sont pas de même nature cornouillers et aulnes ».

(23) Dans le sens de *marron*, Dinneen (Irish-Engl. Dict., 2^e éd., traduit aussi *ciar*, substantif masc., par : *a chetnuthorse*. D'autres sens du gallois *cwyror* ne paraissent pas s'expliquer par la couleur et feraient penser que le sens de cornouille aurait une autre origine.

(24) Book of Armagh : *Vita Columbae* (Whitley Stokes et J. Strachan, *The-saurus palæolob.* II, XXXII, 263, 266, 270).

(25) *Ibid.*, II, XXXII, 289; *ibid.*, XXXII, 287 : *orait ar Gilla Giarain* (priez pour G. *Ciarán*).

(26) Le suffixe *-a-gno* paraît avoir été un nom à forme pleine *-geno-* et avoir été d'abord employé comme patronymique et matronymique. Il a existé en brittonique mais a été évincé par *-a-no-*, en usage dans les diminutifs. En irlandais *-a-gno-* s'est introduit dans les diminutifs : irl. *beccán*, *becán*

En admettant même l'hypothèse de Plummer, en supposant que *c* irlandais, *p* cornique soient une occlusive labio-vélaire, et en supposant un pan-celtique *queirano-* (*queiragno-*, pour le vieux-goidélique); on aurait en vieux-brittonique *peirano-*, puis en vieux-cornique *puiran*, *poeran*, et en cornique-moyen *poran*.

Que si, en poussant les choses dans le sens de Plummer à l'extrême rigueur, on suppose une alternance indo-européenne et celtique bien connue, *ei* : *i*, on aurait, à côté du vieux-goidélique à forme pleine *queiragno-* (ou même *queirano*), un brittonique *pīrano-* qui ne pouvait donner en cornique que *piran* avec *i* bref⁽²⁷⁾. En effet, l'*i* est bref dans *Piran* comme suffit à le prouver la forme connue déjà au XI^e-XII^e siècle *Peran*. *Piran* avec un *i* long fût resté intact. Il est clair que *Ciarán* et *Pīran* ne pouvaient désigner le même personnage.

Si on suppose un emprunt fait par les Cornishmen à l'irlandais *Ciarán*, c'eût été au VII^e-VIII^e siècle, ou à l'époque où vivait *Ciarán de Saigher*, le V^e siècle, la forme avec *ē* long, *Cēragno-*, qu'ils eussent empruntée. Or *ē* long, à l'époque romaine, à plus forte raison du V^e au VIII^e siècle, représente *ei* vieux-celtique.

Cet *ē* long comme l'*ē* long des mots latins empruntés devient une diphtongue en vieux-gallois, vieux-cornique, vieux-breton. En cornique-moyen, il y a réduction de cette diphtongue *ui*, *oe* à *o* : *cēra*, *cire*, est devenu en gallois ancien et moderne *cwyr* (*wy* a l'accent sur *w*, français *ou*); vannetais *coér*, ailleurs *coar*; cornique *cōr*. On aurait eu, en cornique, de *Cērāno-* : *Cuiron*, *Coeron*, *Coron*.

(moderne *beagán*), petits; vieux-gallois *bichan*, moderne *bychan*; breton *bihan*. En irl. *-agno-* a donné, comme on l'a vu, de bonne heure *-ān*; l'accent sur *-ān* marque la longueur. Si on avait en vieux-cornique l'équivalent exact de *ciarān*, on eût eu *cuirōn*.

(27) Il y a une commune de *Saint-Péran* en Ille-et-Vilaine. La graphie *Perran* par deux *rr* dans *Perran-Zabulec*, *Perran-ar-Warthal* et *Perran-Uihnoe* est une façon de distinguer *r* intervocalique simple cornique de *r* intervocalique anglais.

Ciarán a été également fatal à un autre saint du Cornwall, S. Keverne.

Des documents des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles font de l'église de Saint-Keverne : *ecclesia sancti Kyerani* ⁽²⁸⁾.

Kyeran représentant très évidemment *Ciarán*, ou *Cierán* et ce dernier ayant été identifié avec S. Piran, Leland, en 1530, n'a pas hésité à identifier S. Keverne avec S. Piran.

Parfois *Kieran* est remplacé par *Keran* qui est sans aucun doute regardé comme une abréviation de *Keveran* : *Keyran* en 1535 (*Valor ecclesiasticus*). D'ailleurs on trouve accolées les deux formes *Keveranus* et *Keranus* : *Ecclesia sancti Kerani* apud *Keveranum* ⁽²⁹⁾; S. *Keveron* alias *Kyron* en 1596 ⁽³⁰⁾. *Keveran* se trouve seul dans des documents du XIII^e et du XIV^e siècles; Bronescombe's Reg., en 1266; S. *Keveranus* (ou *Keronus*), en 1269, *sancta Keverana*; Stapeldon's Reg., en 1310, *ecclesia sancti Keverani*; Episcopal Reg., 1310-1315 : *ecclesia sancti Keverani*. *Kevern(e)* est une évolution régulière en cornique de *kevrán*, écrit *Keveran* avec un *e* de résonnance dans le groupe *-vr-* sorti de *-br-* entre voyelles : cf. cornique-moyen, *ebren*, *ebron*, le ciel, l'atmosphère ⁽³¹⁾, devenu en cornique moderne : *ybbern*, *ebbarn*.

S. *Kevrán* (Kevern) a été transformé en Achebran au XI^e siècle, et les auteurs des *Lives of British Saints* croient si bien à l'existence de S. *Achebran* qu'ils l'ont identifié avec un saint irlandais *Aed Cobran*, ce qui est un défi à toutes les règles de la linguistique goidélo-brittonique ⁽³²⁾.

S. Achebran est un saint fantôme né d'une faute de lecture.

(28) Assine Rolls, 1284; *Novarum Inquisitiones*, 1342 (*Sancti Kierant*); Oliver, *Monasticon*, 1345, id., Grandisson's Register, 1341, 1362; Brantyngham's Reg., 1389; Stafford's Register, 1403 (cf. Garing-Gould et Fisher, *Lives of British Saints*, II, 137-138).

(29) *Taxatio Ecclesiarum* (1291).

(30) *Catalogue of ancient Deeds*, vol. 6.

(31) *Vocabularium Cornicum* du XII^e siècle.

(32) *Aed hūibren*, Cobran serait un des trois fils de Ste Bochra, d'après une note à la stance 28 de novembre dans le *Féilire O'engusso Céili Dé* (*Calendar of O'engus the Caldea*), document du X^e siècle (édition Whitley Stokes, de 1905).

Il n'y a aucun doute que le *manor* de *Lannachebran* ne soit le *manor* de S. Keverne⁽³³⁾, sur ce point tout le monde est d'accord.

On lit dans le *Domesday Book* (1086) : *Canonici sancti Achebranni tenent Lan-Achebran et tenebant tempore regis Eduardi* (Edouard le Confesseur, mort en 1066).

L'énigme de la transformation de *Kebran* (Kevern), plus anciennement *Kebran* en *achebran* est facile à résoudre, si on sait qu'au XI^e-XII^e siècle, l'occlusive sourde, écrite *c* en vieux-cornique et au moyen-âge *k*, s'écrivait *ch* à l'initiale, devant les voyelles *e* ou *i*. En voici des exemples dans le *Vocabularium Cornicum* du XI^e-XII^e siècle : *chetva*, coetus; *chefals*, artus; *chein*, dorsum; *chelioc*, gallus; *cheniat*, cantōr; *cherchit*, ardea; *chil*, cervix; *chie*, caro. Tous ces mots sont écrits par la suite, en cornique, par *k*. Le breton écrit aujourd'hui la plupart de ces mots de même : *kein*, *kiliec*, *kerheiz*, *kil*, *kic*. Le gallois les écrit par *c*. D'ailleurs, dans un document de la même époque (1086, *Exon Domesday*) que le texte du *Domesday Book* cité plus haut, on a, au génitif, *S. Chei* (*S. Kew*). On écrivait à cette époque *S. Chebran* évolué régulièrement en *Kebran*, *Kevern*.

Il me paraît certain que les chanoines ont eu sous les yeux un texte latin quelque peu antérieur portant : *Lanna-chebrani*. Il fallait lire : *Lanna-chebrani*; ils ont lu : *Lanna-chebrani*, d'où *Lann-Achebran*, *S. Achebran*. *Lann* a le sens en gallois, cornique, breton, de : monastère (grand ou petit), lieu consacré, paroisse, parfois église. Dans la vie de S. Paul Aurélien, l'apôtre du Léon, qui repose sur un manuscrit du IX^e siècle, *Lanna-Pauli*, aujourd'hui *Lampaul*, en Ouessant, est traduit par *monasteriolum Pauli*.

Il y a des formes postérieures dans des documents du XIII^e siècle prouvant que *ch* dans *Achebran* avait la valeur

(33) Baring-Gould et Fisher, *Lives of the Brit. Saints*, tome I, p. 105. Cf. Rev. Thos. Taylor, *Celtic Christianity of Cornwall*, pp. 82, 85, 109, 110, 162. St. Keverne est dans la péninsule de Lizard.

d'un *k* : *S. Akaveran*, en 1202⁽³⁴⁾; *Sanctum Akaveranum*, en 1295⁽³⁵⁾. Hors de ces textes, le saint fantôme n'apparaît plus.

Kevran, au XI^e siècle *Chebran* (kebran), remonte à une forme plus ancienne du vieux-cornique *Cobran* = vieux-celtique **cobrano-s*, qui secourt, aide. C'est un dérivé de la même racine que l'irlandais-moyen, nominatif *cobir*, *cobuir*, génitif *cobra* (moderne *cabhair*, *cabhra* : *bh = v*)⁽³⁶⁾. Le vieux-breton avait un mot à forme participe dérivé de la même racine, *cobrant*-⁽³⁷⁾, dans des chartes du IX^e siècle du Cartulaire de Redon : *Cobrant-gen*, *Cobrant-monoc*, *Hael-cobrant*. On commençait déjà à prononcer *courant*, car on trouve dans les mêmes chartes : *cobrant*- et *courant*; un dérivé bien connu, c'est le moderne *Corentin*, = **cobrantino-s*⁽³⁸⁾, prononcé aujourd'hui *Caorentin* ou *Caourintin*. En bas-vannetais on écrit *Corentin* dans les registres paroissiaux et cadastraux, mais on prononce *Caorant*. C'est l'i long de *Cobrantino-s* qui a transformé l'a de *cobrant* en e.

J. LOTH.

(34) *Feet of Fines*.

(35) *Catalogue of ancient Deeds*, IV. Ces deux textes m'ont été communiqués par le prof. A. Mawer, de l'Université de Londres, director of the *English Place-Names Survey*, ainsi que quelques autres cités plus haut.

(36) L'irl. *cobriith*, secours, remonte à un indo-européen *com-bhri*.

(37) En vieux-celtique *cobrant* est pour un plus ancien *combrant*-, d'après la loi périmée de bonne heure qui change *-mbr-* intervocalique en *-br-*. Ce *-br-* devient *-vr-*.

(38) Le *Ccurenti* d'une charte du IX^e siècle (Cart., p. 21) doit évidemment être lu : *Courentin*. On trouve dans le Cartulaire de Landévennec : *Chourantinus*.